

## LA FIN

Les deux cavaliers progressaient contre le vent, courbés, pelotonnés sur leur selle, emmitouflés dans leurs burnous blancs. Même leur visage était protégé; seule une fente étroite au niveau des yeux leur permettait difficilement de se repérer. Le sable s'engouffrait par rafales dans les moindres replis.

Ils ne parlaient pas, mais à peine descendus de cheval, derrière la crête, à l'abri du vent, le plus âgé fit un signe à son compagnon, s'arrêta et sortit des pans de son habit une grosse gourde qu'il lui tendit. Ils burent tous deux, modérément, à petites gorgées, puis le plus jeune demanda :

— Est-ce encore loin ?

— Non, c'est juste là, de l'autre côté de la dernière dune.

alentour, le terrain descendait en pente douce vers une dépression qui, recueillant au passage les maigres sources souterraines, avait donné naissance à l'oasis vers laquelle ils se dirigeaient. Ils se remirent en route, mais quelques kilomètres plus loin, alors que leur but était en vue, le jeune homme désigna une construction que l'on distinguait sur le bord de la piste, bien avant la ligne grise de la palmeraie et des tentes les plus proches.

— Et ça, qu'est-ce que c'est?

Il s'agissait d'un petit édifice calciné par le soleil, un cube surmonté d'une grossière coupole. Mais c'était un arbre mort qui avait attiré l'attention du voyageur, un acacia sans âge, épineux, squelettique. D'étranges feuilles de formes et de couleurs variées s'agitaient sur les branches tordues.

— Ah! ça, là-bas?... Va le regarder de plus près. Chez toi, il ne doit pas en exister de semblables.

Après être descendu de cheval, le jeune homme s'en approcha et en fit lentement le tour. L'édifice semblait très vieux, il s'effritait par endroits, mais, comme en témoignait la récente couche de peinture, on devinait qu'on avait toujours continué à l'entretenir. On avait dû rajouter la coupole, qui datait d'une époque postérieure. Le jeune homme l'examina puis s'arrêta devant l'arbre sec.

Les étranges lambeaux colorés étaient en fait des petits morceaux d'étoffe, neufs pour certains, usés pour d'autres, effilochés, réduits à l'état de toile d'araignée. Il en détacha un où brillait encore une trame d'or; il se cassa dans ses mains telle une feuille sèche.

— C'est ce que vous appelez des ex-voto, expliqua son compagnon qui l'avait rejoint. Seulement chez vous, ce sont de beaux objets d'or ou d'argent, tandis qu'ici les gens sont pauvres et ne possèdent que les guenilles qu'ils ont sur le dos.

— Des ex-voto ? Tu veux dire qu'il s'agit d'un remerciement pour une grâce qui a été accordée? Mais par qui, dans ce désert?

— Ce monument est vraisemblablement la tombe d'un saint illustre, ou peut-être celle d'un de ces vieillards, hommes ou femmes, qui parcourent le désert en récitant le Coran. Ils sont toujours bien accueillis car chacun veut recevoir la baraka, la protection divine. Mais cela pourrait aussi bien être la tombe d'un amant mort de douleur à la suite d'une séparation. C'est un thème cher à nos anciens poètes, inspiré de la réalité. De nombreuses tribus se vantaient d'avoir parmi elles des jeunes gens capables de mourir d'amour.

— Je préfère l'amant au santon. Penses-tu qu'à l'oasis ils en connaissent l'origine?

— Je pense que oui; mais ne te fais pas d'illusions, ce ne sera jamais la véritable histoire mais celle que l'on aura créée autour de son nom, embellie et transformée au fil des ans, au gré de l'invention et de la fantaisie. Car personne ne possède une imagination plus fertile que le bédouin ; comment pourrait-il vivre dans l'immensité du désert s'il ne le peuplait pas de ses fruits ?

Ils remontèrent en selle. Ils allaient, maintenant, plus reposés, plus détendus.

— Vois-tu, reprit l'aîné, comme s'il se parlait à lui-même, cet empire qui est le nôtre, qui fut le plus grand du monde, se démantèle aujourd'hui et cède la place aux Turcs, aux Francs et aux Mongols. Un jour il disparaîtra, pareil en cela à tous les empires. Seuls les érudits comme toi et moi se rappelleront qui a régné sur telle ou telle partie du désert, sur telles ruines, vestiges d'une ville. Mais une chose survit toujours au pouvoir instable, aux conquêtes passagères et même aux crimes d'un peuple : c'est son âme, son imaginaire, ses mythes, en un mot, sa poésie.